

SESSION 2017

**CAPES
CONCOURS EXTERNE
ET CAFEP**

Section : LETTRES

Option : LETTRES MODERNES

**ÉPREUVE ÉCRITE À PARTIR D'UN DOSSIER :
ÉTUDE GRAMMATICALE DE TEXTES DE LANGUE FRANÇAISE**

Durée : 6 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : La copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie.

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

► **Concours externe du CAPES de l'enseignement public :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
E B E	0 2 0 2 E	1 0 2	0 3 2 4

► **Concours externe du CAFEP/CAPES de l'enseignement privé :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
E B F	0 2 0 2 E	1 0 2	0 3 2 4

TEXTE I (ANCIEN FRANÇAIS)

Ce fu au tans qu'arbre florissent,
 fueillent boschaige, pré verdissent,
 et cil oisel an lor latin
 4 dolecement chantent au matin
 et tote riens de joie anflame
 que li filz a la veve dame
 de la Gaste Forest soutainne
 8 se leva, et ne li fu painne
 que il sa sele ne meïst
 sor son chaceor et preïst
 .III. javeloz, et tot ensi
 12 fors del manoir sa mere issi,
 et pansa que veoir iroit
 hercheors* que sa mere avoit,
 qui ses aveïnes li herchoient* ;
 16 bués .XII. et sis hierches* avoient.
 Ensi an la forest s'an antre,
 et maintenant li cuers del vandre
 por le dolz tans li resjoï
 20 et por le chant que il oï
 des oisiax qui joie feisoient :
 totes ces choses li pleisoient.

Chrétien de Troyes, *Le Conte du Graal*, vers 69-90,
 éd. Félix Lecoy, 2 vol., Paris, Champion, 1973, vol. 1, p. 7.

Note :

* *hercheors*, *herchoient*, *hierches* : « herseurs, hersaient, herses » (une *herse* est un outil agricole qui sert à travailler la terre)

HISTOIRE DE LA LANGUE (5 POINTS)**1. Traduction [2 points]**

Traduisez le texte du vers 1 (« Ce fu au tans... ») jusqu'au vers 15 (« qui ses aveïnes li herchoient ; »).

Justifiez votre traduction de « pansa » (v. 13) par une brève étude lexicale du mot.

2. Morphologie [1,5 point]

Déclinez et classez selon le système morphologique de l'ancien français les substantifs suivants : *oisel* (v. 3), *chaceor* (v. 10), *vandre* (v. 18). À partir de l'exemple de ces mots vous expliquerez l'évolution du système de l'ancien français au français moderne.

3. Syntaxe [1,5 point]

Étudiez le sujet du verbe depuis le début du texte (« Ce fu au tans... », v. 1) jusqu'à « .III. javeloz » (v. 11).

TEXTE II (FRANÇAIS MODERNE)

1 Par une matinée pluvieuse, au mois de mars, un jeune homme¹, soigneusement
enveloppé dans son manteau, se tenait sous l'auvent d'une boutique en face de ce vieux logis,
qu'il examinait avec un enthousiasme d'archéologue. À la vérité, ce débris de la bourgeoisie
5 du seizième siècle offrait à l'observateur plus d'un problème à résoudre. À chaque étage, une
singularité : au premier, quatre fenêtres longues, étroites, rapprochées l'une de l'autre, avaient
des carreaux de bois dans leur partie inférieure, afin de produire ce jour douteux, à la faveur
duquel un habile marchand prête aux étoffes la couleur souhaitée par ses chalands. Le jeune
homme semblait plein de dédain pour cette partie essentielle de la maison, ses yeux ne s'y
10 étaient pas encore arrêtés. Les fenêtres du second étage, dont les jalousies relevées laissaient
voir, au travers de grands carreaux en verre de Bohême, de petits rideaux de mousseline
rousse, ne l'intéressaient pas davantage. Son attention se portait particulièrement au troisième,
sur d'humbles croisées dont le bois travaillé grossièrement aurait mérité d'être placé au
Conservatoire des arts et métiers pour y indiquer les premiers efforts de la menuiserie
15 française. Ces croisées avaient de petites vitres d'une couleur si verte, que, sans son excellente
vue, le jeune homme n'aurait pu apercevoir les rideaux de toile à carreaux bleus qui cachaient
les mystères de cet appartement aux yeux des profanes. Parfois, cet observateur, ennuyé de sa
contemplation sans résultat, ou du silence dans lequel la maison était ensevelie, ainsi que tout
le quartier, abaissait ses regards vers les régions inférieures.

20 Un sourire involontaire se dessinait alors sur ses lèvres, quand il revoyait la boutique où
se rencontraient en effet des choses assez risibles. Une formidable pièce de bois,
horizontalement appuyée sur quatre piliers qui paraissaient courbés par le poids de cette
maison décrépite, avait été rechampie² d'autant de couches de diverses peintures que la joue
d'une vieille duchesse en a reçu de rouge. Au milieu de cette large poutre mignardement
sculptée se trouvait un antique tableau représentant un chat qui pelotait.

Honoré de Balzac, *La Maison du chat-qui-pelote* (1829)

Notes : ¹ En ce début de nouvelle, le lecteur ne sait pas encore que ce jeune homme est Théodore de
Sommervieux, jeune peintre noble et talentueux. La maison du chat-qui-pelote est occupée par une
famille de drapiers, monsieur et madame Guillaume et leurs deux filles.

² *rechampir* : peindre de manière à faire ressortir une moulure ou un ornement.

ÉTUDE SYNCHRONIQUE DU TEXTE DE FRANÇAIS MODERNE OU CONTEMPORAIN (5 POINTS)

1. Orthographe et lexicologie [2 points]

Étudiez, du point de vue orthographique, morphologique et sémantique, les affixes dans :
« pluvieuse » (ligne 1), « douteux » (l. 6), « involontaire » (l. 19) et « risibles » (l. 20).

2. Grammaire [3 points]

Vous étudierez, dans un commentaire organisé, les adverbes, depuis « Son attention (...) »
(ligne 11) jusqu'à la fin du texte (ligne 24).

ÉTUDE STYLISTIQUE DU TEXTE FRANÇAIS MODERNE OU CONTEMPORAIN (5 POINTS)

Vous ferez une étude stylistique de ce texte en insistant sur les enjeux de la description dans le
début de cette nouvelle.

MISE EN PERSPECTIVE DES SAVOIRS GRAMMATICAUX

QUESTION (5 POINTS)

Dans la perspective de l'enseignement et de l'étude de la langue du collège au lycée, vous présenterez une réflexion pédagogique sur la modalisation.

Vous vous appuyerez pour cela sur la question 2 de l'Étude synchronique (TEXTE II - Français moderne) et sur le document ci-dessous.

Références du document :

- **Exercices A et B** : extraits d'*Étude de la langue, Cycle 4, 5^e-4^e-3^e*, E. Ballanfat (dir.), coll. « Jardin des Lettres », Paris, Magnard, 2016, page 352 (Activité 1) et page 353 (exercice 1).

- **Exercices C, D et E** : extraits de *Français – Méthodes & Techniques – Classes des lycées*, D. Bertrand *et al.*, Paris, Nathan, 2011, page 60 (exercices 3 et 5) et page 61 (exercice 8).

Document de mise en situation professionnelle Exercices issus d'un manuel de cycle 4 et d'un manuel de lycée

A. Un(e) élève attend le bus. Voici les phrases qu'il (elle) se dit :

1. Il se pourrait qu'il ait eu une panne de moteur. 2. J'en suis certain(e) : il a eu une panne de moteur.
3. Je pense qu'il est pris dans un embouteillage. 4. Il aura été pris dans un embouteillage. 5. Il est sans doute pris dans un embouteillage. 6. Et s'il était pris dans un embouteillage ?

a. Recopiez les 6 phrases et classez-les dans cet ordre :



b. Dans chaque phrase, qu'est-ce qui exprime ce degré de certitude ?

B. Dans ces extraits, le jugement formulé est-il mélioratif ou péjoratif ? Justifiez en analysant précisément un des modalisateurs et ses effets.

1. Venise est là, assise sur le rivage de la mer, comme une belle femme qui va s'éteindre avec le jour ; elle meurt saluée par toutes les grâces et tous les sourires de la nature.

(F.-R. de Chateaubriand, *Les Mémoires d'Outre-tombe*, 1849)

2. Il était plutôt pitoyable même, maigrichon, souffreteux, blafard, presque vert, au point que ses camarades de jeu, pour se moquer de lui, l'appelaient Laitue. (D. Buzzati, *Le K*, 1966, trad. J. Remillet)

3. Il parut alors une beauté à la cour, qui attira les yeux de tout le monde, et l'on doit croire que c'était une beauté parfaite puisqu'elle donna de l'admiration dans un lieu où l'on était si accoutumé à voir de belles personnes.

(Mme de Lafayette, *La Princesse de Clèves*, 1678)

C. 1. Classez les expressions figées et les adverbes ci-dessous selon le degré de certitude qu'ils expriment, du plus faible au plus fort.

2. Utilisez deux expressions dans une phrase ou un petit dialogue.

évidemment – peut-être – à mon avis – probablement – à vrai dire – en toute franchise – certainement – sans aucun doute – vraiment – assurément – sans doute

D. 1. À travers quel type de phrase l'émetteur communique-t-il son émotion au lecteur ? Quel mot-clé du poème résume cette émotion ?

2. Relevez les termes qui expriment un jugement. Classez-les en fonction de leurs connotations, positives ou négatives.

Hélas, ai-je pensé, malgré ce grand nom d'Homme,
Que j'ai honte de nous, débiles que nous sommes !
Comment on doit quitter la vie et tous ses maux,
C'est vous qui le savez, sublimes animaux !
À voir ce que l'on fut sur terre et ce qu'on laisse,
Seul le silence est grand, tout le reste est faiblesse.
Ah ! Je t'ai bien compris, sauvage voyageur,
Et ton dernier regard m'est allé jusqu'au cœur !

(Alfred de Vigny, « La mort du loup », *Les Destinées*, 1864)

E. 1. Relevez dans ces deux paragraphes extraits de deux copies différentes, les marques de modalisation.

2. Dans quel extrait la modalité affective domine-t-elle ?

a) Il est évident que le remarquable écrivain Paul Eluard connaissait parfaitement ce dont il parlait quand il disait « le poète est celui qui inspire bien plus que celui qui est inspiré ». Mais est-ce qu'on comprend vraiment la force et la beauté de cette phrase ? Nous allons l'expliquer et nous dirons ce que nous en pensons.

b) Lorsque le poète Paul Eluard dit « le poète est celui qui inspire bien plus que celui qui est inspiré », il semble qu'il parle avec l'expérience de ce qu'il a fait, il dit là quelque chose d'essentiel pour essayer de définir ce qu'est la poésie. Nous allons comprendre ce qu'il peut vouloir dire.